

MALTHUS &amp; FILS

# DÉNATALITÉ: TOUS LES MOYENS NE SONT PAS BONS

Depuis les travaux de l'économiste anglais Thomas Malthus, de nombreux gouvernements ont mis en place des politiques plus ou moins autoritaires pour contrôler la croissance de leur population. Des tripatouillages démographiques à grande échelle qui ont, la plupart du temps, été la cause d'oppression, de souffrance et d'effets pervers.

TEXTE : CLÉMENT QUINTARD

**C**ontrôler les naissances pour en réduire le nombre fut, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'idée phare de Thomas Malthus (1766-1834), pasteur et économiste britannique dont le nom a fini par désigner toute politique dénataliste. Dans son *Essai sur le principe de population* (1798), il identifiait deux mécanismes qui permettent de réguler le nombre d'êtres humains. Le premier, « préventif », désigne le fait de s'abstenir de faire des enfants par crainte de ne pas pouvoir subvenir à leurs besoins. Le second, « destructif », regroupe tous les phénomènes de surmortalité (guerres, famines, épidémies) qui éliminent les

membres d'une population lorsque celle-ci a dépassé les ressources disponibles.

Dans le modèle malthusien, les pauvres sont une variable d'ajustement démographique. Ils ont une fâcheuse tendance à se reproduire au-delà du raisonnable et, inlassablement, à déborder la capacité de leur environnement à pourvoir à leurs besoins. Excès qui se règle fatalement par des hécatombes dans leurs rangs, ramenant brutalement leur population à un niveau acceptable ; jusqu'à ce qu'ils décident, de nouveau, de se multiplier. Pour le bien de « tous », Malthus avance que ce cycle infernal peut et doit être interrompu. Le pasteur l'illustre dans une parabole restée célèbre : « *Un homme qui est né dans un monde déjà occupé, s'il ne lui est pas possible d'obtenir de ses parents les subsistances qu'il peut justement leur demander, et si la société n'a nul besoin de son travail, n'a aucun droit de réclamer la moindre part de nourriture et, en réalité, il est de trop. Au grand banquet de la nature, il n'y a point de couvert disponible pour lui.* (1) » Ainsi sont posées les bases de l'une

des premières politiques de contrôle démographique, que l'on serait tenté de résumer par cette formule : « pour aider les pauvres, ne les aidez pas ». Car, prévient Malthus, si l'un des convives présents au banquet, pris de compassion, fait place à l'un des importuns, il attirera nécessairement d'autres pique-assiette, gâchant une fête qui autrement aurait été si belle et, surtout, contrevenant à un ordre naturel qui resserre le nombre de places à table. Contenir la population dans des limites soutenables passe donc par l'abolition de toute aide sociale envers les pauvres : ainsi, un homme qui déciderait de se marier et d'avoir de nombreux enfants malgré ses faibles ressources n'aura d'autre choix que de se soumettre « à la peine prononcée par la nature : le besoin ».

## TAXER LES JOUETS

Doit-on y voir l'une des premières manifestations du « faire vivre et laisser mourir » (2) ? Cette volonté des gouvernants, dont Michel Foucault avait identifié l'essor au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, consiste-t-elle à vouloir rationaliser le

Face à l'iconographie officielle destinée à convaincre les populations du bien-fondé des politiques de contrôle démographique, une contre-propagande s'organise. En 1971, cette affiche militante dénonce la stérilisation forcée des femmes de couleur en Californie et les appelle à l'auto-organisation.

*Stop forced sterilization* de Rachael Romero, San Francisco Poster Brigade, Bibliothèque du Congrès des États-Unis, 1971.

comportement des humains jusque dans leur sphère intime (hygiène, natalité, nuptialité, races...) ? Le « *biopouvoir* », comme le désigne le philosophe, traduit alors tous les « *dispositifs [qui] s'articulent directement sur les corps* » (3) et se déploient à travers un entrelacs d'institutions répressives.

Dans *La Bombe « P »* (4), best-seller publié en 1968, Paul R. Ehrlich poursuit l'œuvre de Malthus et lui donne une coloration plus moderne – mais pas moins implacable envers les classes « inférieures ». Le biologiste et écologue américain pronostique à très court terme l'insuffisance des capacités agricoles terrestres et formule un avertissement directement inspiré de la typologie malthusienne : « *Il y a deux sortes de solutions au problème de la population, écrit-il. L'une est "la solution du taux de natalité" : nous trouvons des moyens de faire baisser le taux de natalité. L'autre, "la solution du taux de mortalité", où ce sont les moyens d'augmenter le taux de mortalité – guerre, famine, épidémies – qui nous trouvent.* » Et Ehrlich de lister tout une série de mesures, notamment fiscales, pour contrer le « *cancer* » de la flambée des naissances : hausse de l'impôt sur le revenu en fonction du nombre d'enfants, taxes sur les berceaux, les couches et les jouets. Même si l'universitaire s'empresse de préciser que ces pressions financières doivent s'exercer « *à condition que l'essentiel soit disponible sans pénalité pour les pauvres* », ce sont pourtant toujours eux qui sont les principales cibles et victimes de ce type de politique. Sous couvert d'alarmisme (5), Ehrlich en vient même à préconiser de vastes plans de stérilisation et, si nécessaire, d'« *us[er] de la contrainte* » pour enrayer la surpopulation mondiale.

## ENFANT UNIQUE ET STÉRILISATIONS FORCÉES

Message reçu 5 sur 5 en Chine, pays à ce jour le plus peuplé du monde avec 1,4 milliard d'habitants, qui a décidé de prendre ce tournant coercitif. Après de multiples famines, le gouvernement de Mao Zedong lance en 1971 un plan baptisé « *Plus tard, plus longtemps, moins* », pressant la population à retarder le mariage, à espacer les naissances

et à limiter le nombre d'enfants par foyer. Les effets sont spectaculaires : la fécondité passe de 5,7 enfants à 2,8 au cours de la décennie (6). Le dispositif est complété en 1979 par la politique de l'enfant unique, « *ce qu'on pouvait faire de pire en matière d'autoritarisme* », s'insurgent Darrell Bricker et John Ibbitson, respectivement démographe et journaliste, coauteurs d'un récent ouvrage sur la décroissance démographique (7). « *Au lieu de motiver ses citoyens par l'éducation et la gratuité de la contraception*, poursuivent les deux essayistes, *l'État a eu recours à la contrainte, ce qui a été source d'immenses souffrances pour les parents qui désiraient avoir un deuxième ou un troisième enfant.* » Pis, ajoutent-ils, cette politique a entraîné de nombreux effets pervers, comme le déséquilibre entre les sexes (on estime aujourd'hui que le ratio est de 120 garçons pour 100 filles, conséquence des nombreux infanticides et avortements) ou la chute vertigineuse du taux de fécondité. Officiellement de 1,6, il est aujourd'hui très en deçà du seuil de renouvellement (2,1), entraînant un vieillissement accéléré de la population.

L'Inde, qui talonne la Chine en taille de population, a quant à elle recouru à la carotte comme au bâton, avec des programmes encourageant les couples, en échange d'incitations matérielles et financières, à se faire stériliser dès leur deuxième enfant. La politique de planification familiale indienne ne portant pas ses fruits, certains États du pays accélèrent le processus au cours des années 1970, se livrant à des campagnes de stérilisations forcées ou de pénalisation des couples trop féconds, dérivées qui précipitèrent la chute de la Première ministre indienne Indira Gandhi en 1977.

## EFFETS INDIRECTS

Si les mesures décrites font figure de traitements brutaux, d'autres, plus indirectes et moins intrusives, ont également eu pour effet de ralentir la croissance démographique – parfois sans même viser cet objectif. Les politiques de sécurité sociale ont, par exemple, permis de réduire le nombre de naissances au sein des familles : si autrefois multiplier les enfants était

une manière de garantir sa sécurité alimentaire et financière pour ses vieux jours, les systèmes de retraite et de couverture santé ont mutualisé la solidarité intergénérationnelle qui, en devenant collective, a découplé le lien entre le désir de procréer et la volonté d'assurer son avenir.

Garantir aux femmes l'accès à l'instruction, à l'emploi et donc miser sur leur autonomie et leur émancipation est encore le moyen le plus sûr pour restreindre le joug patriarcal, familial ou religieux, et les empêcher de se faire dicter leur destin en matière de procréation : « *Plus le degré d'éducation d'une femme est élevé, moins elle est susceptible d'avoir beaucoup d'enfants* », résume l'économiste Elina Pradhan dans un rapport pour la Banque mondiale (8). L'urbanisation, donc l'accès pour les femmes aux écoles et aux études, a ainsi ouvert la voie, dans les pays développés comme dans les pays en développement, à la revendication de nouveaux droits, comme la contraception et l'avortement. Ce processus, aujourd'hui global – 55 % de la population mondiale vit actuellement en ville, proportion qui pourrait atteindre les 68 % en 2050 –, sape aussi l'usage utilitariste de la progéniture : à la campagne, les enfants sont des bras qui aident à la ferme, aux tâches du quotidien ; en ville, ils sont plutôt une charge pour les couples. Si bien que l'urbanisation mondiale, pronostiquent les essayistes Darrell Bricker et John Ibbitson, pourrait bien être le principal facteur qui stabilisera, puis amorcera la décrue de la population sur Terre. ❶

(1) Essai sur le principe de population, Thomas Malthus, 1798.

(2) « Il faut défendre la société ». Cours au Collège de France. 1976, Michel Foucault, EHESS/Gallimard/Le Seuil, 1997.

(3) Histoire de la sexualité I. La volonté de savoir, Michel Foucault, Gallimard, 1994 [1<sup>re</sup> éd. 1976].

(4) The Population Bomb, Paul R. Ehrlich, Ballantine Books, 1968 (ouvrage paru en français sous le titre La Bombe « P », 7 milliards d'hommes en l'an 2000, J'ai Lu/Les Amis de la Terre, 1973).

(5) À noter que la plupart des ses prédictions se sont révélées fausses.

(6) Démographie et écologie, Jacques Véron, La Découverte, 2013.

(7) Planète vide. Le choc de la décroissance démographique mondiale, Darrell Bricker et John Ibbitson, Les Arènes, 2020.

(8) « Female Education and Childbearing: A Closer Look at the Data », Elina Pradhan, Banque mondiale, 24 novembre 2015.